



Céline Rozenblat

Université de Lausanne - Faculté des géosciences et de l'environnement - Géopolis

Objectifs du projet et questions clés posées

L'objectif principal du projet est d'évaluer les inégalités des régions et des villes européennes quant à leur participation à l'économie globale et de s'interroger sur les politiques territoriales susceptibles d'améliorer la compétitivité de l'Europe dans le monde tout en renforçant la cohésion territoriale. Il s'agit dans un premier temps de positionner l'ensemble de l'Europe dans l'économie globale puis d'identifier les territoires urbains les plus aptes à développer l'intégration de l'ensemble des territoires européens dans la globalisation.

Le rapport est organisé en 3 parties :

- 1- Moteurs principaux de la globalisation évoqués dans la littérature ;
- 2- Etude empirique des positions des villes et régions européennes dans la globalisation à différentes échelles et selon différentes dimensions de la globalisation ;
- 3- Discussion sur les politiques territoriales envisageables.

Composition du consortium de recherche

Le projet est coordonné par l'IGEAT (Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire), Université Libre de Bruxelles et comprend des équipes représentant les différentes parties d'Europe : l'Université de Reading, le CNRS en France, l'Université de Rome, L'école internationale de business de Jönköping et une l'institut national bulgare de géographie.

Echelles d'études, zones étudiées et études de cas

L'UE est comparée, du point de vue de sa compétitivité et de sa cohésion, à l'Asie (ASEAN+3) et à l'Amérique du Nord (NAFTA). La plupart des approches considèrent l'Europe d'ESPON c'est à dire l'UE complétée de la Suisse, de la Norvège, de l'Islande et du Lichtenstein. Des études régionales ou nationales sont articulées. Les délocalisations industrielles du textile et de l'automobile en Méditerranée sont montrées à l'échelle nationale. Les études urbaines concernent l'évolution de 285 « villes globales » de 2000 à 2008, et pour 2008 d'un échantillon plus large de 525 « villes globales » incluant notamment des villes d'Europe centrale qui n'apparaissaient pas à la période précédente.

Méthodologie et données utilisées

L'analyse de l'attractivité de l'Europe dans le monde la place des pays européens dans la division internationale du travail se base sur les exportations dans différentes activités (base CHELEM-CEPII), dans les flux d'investissements directs étrangers entre pays (UNCTAD), dans les flux de migrations internationales La cohésion territoriale est mesurée en terme de convergence des PIB/hab. de 1995 à 2008 (base Maddison). L'étude de l'évolution de la position des villes européennes dans les réseaux des villes globales est essentiellement focalisée sur les services avancés et financiers (données GaWC 2000 et 2008), tout en les complétant de données sur les 1000 premières transactions immobilières (données des auteurs), le transport aérien et maritime.

Typologies, catégories et indicateurs utilisés et développés

Deux typologies présentent les spécialisations régionales quant à l'orientation géographique, d'une part, et à la spécialisation sectorielle, d'autre part, de leur globalisation. Complémentaires, elles montrent comment les régions rayonnant le plus loin dans la globalisation sont davantage spécialisées dans des activités de haute technologie. Une carte de synthèse est proposée sur la vulnérabilité des territoires européens face à la globalisation. Elle distingue trois niveaux de vulnérabilité qui s'organisent spatialement en un modèle centre-périphérie autour des zones centrales urbaines représentant des « gateway cities » soit des portes d'entrée de la globalisation. Ces villes, portes d'entrée, sont elles-mêmes classées selon l'ampleur géographique de leur rayonnement dans les villes mondiales.

Théorie, concepts et définitions utilisés et développés.

Le rapport souligne l'importance de la géographie, des distances et des ressources (matérielles, humaines et technologiques) dans les processus moteurs de globalisation (économies d'agglomération, infrastructures). Il s'appuie sur deux approches majeures qu'il articule: la théorie du système mondial (révisée) et le paradigme des réseaux.

Résultats

L'UE est principalement comparée, du point de vue de sa compétitivité et de sa cohésion, à l'Asie (ASEAN+3) et à l'Amérique du Nord (NAFTA). L'Europe semble le continent qui demeure le plus inégal au niveau régional. Toutefois par pays, les tendances sont inversées et les pays européens apparaissent comme plus égalitaires en terme de revenus, que les pays composant les autres zones mondiales.

Le poids de l'Europe dans le Monde qui s'élevait en 1950 à 15% de la population totale et à 28% du PIB, a baissé respectivement à 7% et 18% en 2010. Pour les échanges de commerce international, la part des échanges de l'UE (+ Suisse, Norvège et Islande) avec le reste du monde, dans l'ensemble des échanges mondiaux auraient baissé de 28 % en 1968 à 22% en 2007. L'attractivité de l'Europe est la plus faible, pour la population immigrée très qualifiée. Le rapport rappelle par ailleurs le manque de compétitivité de l'Europe pour l'investissement en R&D qui n'a pas atteint les 3% du PIB européen visé depuis la stratégie de Lisbonne de 2000 de favoriser une Europe de la connaissance.

La position de l'Europe en revanche ne décroît pas encore dans les stocks d'investissements croisés (UNCTAD, 2010). Son rôle demeure très central dans le monde pour le commerce et les investissements croisés puisqu'en 2008, 55% des investissements croisés partent d'Europe de l'Ouest et 46% d'investissement y entrent. L'attractivité européenne est également supérieure à celle des USA pour les étudiants internationaux (respectivement 35% et 22% de l'ensemble des étudiants internationaux en 2006-2008). Toutefois, certaines zones comme l'Afrique et la Turquie qui envoyaient essentiellement leurs étudiants vers l'Europe se tournent désormais également vers les USA. L'influence de l'Europe dans le monde est forte en Amérique du Nord, particulièrement pour les investissements directs, mais plus faible pour l'Asie, excepté pour l'attraction d'étudiants. L'Europe a surtout une influence forte dans son voisinage (Afrique du Nord, Turquie et anciennes républiques soviétiques). Du côté de la qualité de la vie, la zone ESPON est la zone du monde où la mortalité infantile demeure la plus faible et les émissions de gaz à effets de serre ont décliné le plus rapidement depuis 1989.

Du point de vue de la place de l'Europe dans la division internationale du travail, l'Europe de l'Ouest est plutôt du côté des activités à forte intensité de capital, surtout pour l'Allemagne et la Grande Bretagne montrés en exemple, mais ces pays européens sont toutefois moins spécialisés sur le capital que les USA ou le Japon. L'étude de l'évolution de la position des villes européennes dans les villes globales étant focalisée sur les services avancés et financiers, accentue l'hégémonie de Londres en Europe par rapport à d'autres études contemporaines s'appuyant sur tous les secteurs économiques. C'est ce qui explique qu'ici Paris se retrouve étonnement dans une position égale à celle de Francfort.

Proposition de politiques territoriales

Il est proposé trois types de politiques différenciées selon les types de vulnérabilités des régions :

- 1- Renforcement des gateways cities.
- 2- Développement des infrastructures, diminution de la congestion et de la polarisation sociale.

Renforcer les capacités de recherche, de capital humain et technologique des régions industrielles de niveaux technologiques moyens (ce qui contribuerait à maintenir les firmes multinationales dans ces régions).

- 3- Renforcement du capital humain et des infrastructures des régions les plus défavorisées.

Le rapport se demande si une politique de renforcement des grandes métropoles risquerait de compromettre le développement des régions les moins favorisées, voire d'accélérer leur déclin. Il s'agirait donc d'accompagner le renforcement des centres urbains par des politiques adaptées d'intégration des périphéries.

Le développement de l'Europe montre une forte intégration par la croissance des flux internes, mais aussi par les flux de l'UE avec ses voisins immédiats (au sud et à l'Est). Le rapport ouvre un débat sur l'importance pour l'Europe de s'appuyer sur le développement (démographique et économique) de ses voisins pour maintenir son développement dans le monde.